



PHOENIX
FLAME

HAVENFALL 2

SARA
HOLLAND

bayard

PHOENIX
FLAME

Ouvrage originellement publié par Bloomsbury YA
sous le titre : *Phoenix Flame*
Texte © 2021, Glasstown Entertainment



© 2023, Bayard Éditions pour la traduction française
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-1-0363-1879-5
Dépôt légal : février 2023
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

SARA
HOLLAND

PHOENIX
FLAME

HAVENFALL 2

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Moreau

bayard

*À Mamie,
merci d'avoir cru en moi depuis le tout début.*

BRÈVE INTRODUCTION AUX ROYAUMES ADJACENTS

❧ Fiordenkill ❧

Fiordenkill est presque entièrement recouvert de glace et de givre. D'une beauté céleste, ce monde scintille de ponts de glace et de palais édifiés en briques de neige tassée. Le soleil s'y fait rare, mais le ciel s'illumine d'aurores boréales et d'étoiles par milliers. Les soldats y chevauchent à dos de loup et d'immenses ours peuplent les forêts. Les arbres donnent des fruits enchantés, insensibles au gel qui emprisonne leur peau chatoyante.

On dit les Fiordiens nobles, intrépides et parfois énigmatiques. La magie de Fiordenkill peut guérir la chair et faire pousser les végétaux.

— Ardant —

La gigantesque planète d'Ardant est écrasée par la chaleur de deux soleils, et trois lunes éclairent son ciel nocturne. De prodigieuses et interminables tempêtes s'abattent si fort sur ses déserts, ses mers démontées et ses plaines sans cesse foudroyées que le sol semble y trembler en permanence. La magie élémentaire, que ses habitants ont déversée pendant des millénaires sans jamais s'inquiéter des conséquences, a ravagé ce monde et a rendu la grande majorité de ses terres inhabitables.

Dans un passé récent, le prince d'Argent a recouru à ses formidables pouvoirs pour dompter les tempêtes et ériger une muraille autour de sa cité-État, Oasis. Depuis, il règne en paix en protégeant ses sujets des cyclones. La quasi-totalité des Ardantins réside dans l'enceinte de la ville, après avoir pour cela renoncé à manier les éléments. Les seuls à ne pas y vivre sont les nomades, qui préfèrent affronter la foudre, les ouragans et les vents brûlants pour conserver leur magie.

— Solaria —

On sait très peu de chose sur Solaria, tout petit monde coupé des autres, où foisonne une magie puissante et extrêmement instable. On pense que ses habitants nous ont en grande partie inspiré les génies maléfiques, les démons et les vampires qui peuplent nos mythologies.

D'aucuns les nomment « dévoreurs d'âmes ». On raconte que Solaria n'aurait aucun soleil visible, mais qu'elle est baignée par la lumière ardente d'un ciel doré. Bien que les Solariens puissent prendre des apparences multiples, sous leur forme bestiale leur sang est toujours bleu foncé.

La porte menant à Solaria a été condamnée après un tragique accident survenu à Havenfall il y a des années. Les Solariens ne sont plus les bienvenus à l'auberge et ne font plus partie de l'alliance scellée par le Traité de paix entre les membres du Dernier cercle des Royaumes adjacents. Selon la rumeur, des Solariens se seraient échappés dans les autres mondes avant la fermeture du portail, et ils continueraient à les parcourir.

— Haven —

Haven est le monde que nous nommons la Terre. C'est le seul qui soit dépourvu de magie naturelle, raison pour laquelle il a été choisi comme territoire neutre pour les interactions entre les peuples. On a caché l'existence des autres mondes aux habitants de la Terre. C'est la règle d'or que tout un chacun doit respecter, les êtres humains ne pouvant pas vivre ailleurs. En effet, leur constitution ne leur permet pas de survivre hors de Haven plus de quelques heures.

❧ *Omphalos*: l'auberge Havenfall ❧

Les mondes s'entrecroisent tous à Havenfall grâce à un réseau de portes reliées par des galeries percées sous les montagnes Rocheuses. Nous, les Aubergistes, sommes les gardiens de ces souterrains depuis toujours. Il existe autour de ces portails un périmètre au sein duquel tous les hôtes de l'auberge peuvent respirer sans crainte de dépérir, comme ce serait normalement le cas dans un autre Royaume que le leur.

L'auberge a été bâtie dans le village de Haven, ainsi nommé parce qu'aux yeux des autres peuples la bourgade et l'auberge représentent notre monde tout entier.

Par le passé, on pouvait accéder à de nombreux autres mondes depuis Havenfall, mais au fil des siècles certaines portes ont été fermées par les forces incommensurables qui régissent les mondes. Seul le portail menant à Solaria a été scellé volontairement, pour la protection des Royaumes adjacents restants.

❧ **Le Sommet annuel pour la paix** ❧

Le jour le plus long de notre année, les Fiordiens peuvent admirer dans leur ciel nocturne une aurore boréale éclatante et multicolore, et Ardant connaît une éclipse simultanée de ses trois lunes. C'est le solstice. Chaque année, ce jour-là, des voyageurs peuvent franchir sans danger les portails menant à Havenfall.

Au cours de cette conjonction exceptionnelle, l'auberge accueille son sommet annuel pour la paix, où des délégués des différents Royaumes négocient des accords commerciaux et politiques la journée, et la nuit dansent dans la salle de bal pour fêter la diversité et l'unité de tous les hôtes de l'établissement.

LE CHEVALIER ERRANT **CONTE FIORDIEN**

Jadis, au royaume de Myr, dans le monde de Fiordenkill, un jeune chevalier et sa dame se jurèrent que rien ne les séparerait jamais. Le chevalier affrontait mille périls, lui qui défendait la cité contre les bêtes formidables qui rôdaient dans les forêts alentour. Sa dame lui fit donc cadeau d'un pendentif de glace et de pierre, imprégné de magie guérisseuse.

Bien que le chevalier combattût d'innombrables monstres aux griffes acérées et subît maintes blessures, le pendentif cicatrisait ses plaies et lui donnait de la force. Tant qu'il le portait, il ne pouvait périr.

Un jour, un terrible fléau s'abattit sur la ville, et la dame tomba malade pendant que son bien-aimé livrait bataille. Ayant déversé toute sa magie dans le pendentif, elle n'en avait plus assez pour se soigner, et succomba.

Le chevalier était inconsolable. Chaque rue ou venelle de la cité le submergeait de souvenirs, chaque arbre de la forêt l'accablait de chagrin.

Les dieux en éprouvèrent une profonde tristesse. Le dieu de la mort et des créatures volantes, divinité à figure d'oiseau, pleura des larmes d'un métal étincelant. Elles étaient incapables de ramener sa dame à la vie, mais elles pouvaient offrir au chevalier une consolation. On disait de ce métal, appelé la Flamme du phénix, qu'il permettait de voyager entre les mondes. Avec les larmes, le chevalier forgea une armure.

Équipé de son pendentif et de cette armure, il quitta Myr, puis Fiordenkill, et se fit le serment que plus jamais le malheur ne frapperait ceux qu'il prendrait sous son aile. Il vagabonda parmi les mondes, terrassant les monstres et protégeant les innocents. Jamais il ne revint à Fiordenkill.

Nul ne sait s'il refit sa vie dans un autre Royaume. Mais, partout où il passa, la trame séparant les mondes s'amincit et se fragilisa tant qu'une brèche s'y ouvrit.

1

Je suis chez moi à Havenfall.

Je me répète ces mots, les chuchote tandis que je descends l'escalier monumental vers le rez-de-chaussée et la salle de bal. Mes hauts talons s'enfoncent dans le tapis rouge éclatant, mes doigts aux ongles vernis glissent sur la rambarde en chêne ciré. Les lieux vibrent de musique – les étranges mélodies de l'orchestre élémentaire, sons produits par le métal, le vent et les flammes –, assourdie, mêlée aux rires et aux cliquetis des verres. Une douce odeur fumée émane des innombrables bougies disposées çà et là, bougies qui par ailleurs projettent des filets de lumière vacillante sur les murs lambrissés. Leur chaleureuse lueur dorée contraste avec la pénombre du crépuscule. On distingue à peine les montagnes alentour, pics escarpés et enténébrés.

La magie de Havenfall est presque palpable. Willow n'a pas ménagé ses efforts pour faire comprendre aux représentants des différents Royaumes qu'ils vont vivre

une soirée historique, celle de la signature du nouveau Traité de paix – lequel ne désignera plus Solaria comme un ennemi commun. Tel est le véritable rôle de l'auberge, qui doit être un lieu de paix et de fraternité. Un lien entre les mondes.

Omphalos.

Je m'arrête sur le palier qui surplombe le vestibule, mes mains suivant machinalement le tracé délicat des arbres, loups et montagnes gravés dans la balustrade. En contrebas, par la porte de la salle de bal, se déversent une vive lumière jaune et des émissaires souriants, un peu éméchés.

Pour la première fois depuis ce qui me semble une éternité, Havenfall trépide de joie. Tout danger est écarté. Nous avons vaincu et chassé le prince d'Argent après avoir déjoué sa tentative de faire main basse sur Havenfall. Marcus est sorti de sa léthargie et reprend des forces un peu plus chaque jour, même s'il n'est pas tout à fait remis sur pied. Brekken est revenu sain et sauf de Fiordenkill. Enfin, tout commence à rentrer dans l'ordre.

Pourtant, je ne me sens pas encore sereine. Alors que j'observe la salle, les convives qui rient et dansent, ma peau me démange, mon cœur est agité. Ce lieu, l'*omphalos*, est tellement important : c'est là que le sommet pour la paix se tient chaque été depuis des siècles, un havre de sécurité pour les émissaires et, pour moi, un foyer. Un avenir.

– La paix à Havenfall, je murmure pour moi-même, m'efforçant d'insuffler à ces mots une assurance qui me fait défaut.

Tel est l'objectif de cette soirée. Voilà pourquoi je ne dois pas échouer. Nous venons de passer deux longues journées à conférer avec les représentants de Fiordenkill et d'Ardant, à rédiger les termes du Traité de paix qui – officiellement en tout cas – ramènera Solaria au sein de l'alliance avec les autres Royaumes adjacents. Après d'interminables heures de négociation pendant lesquelles les esprits se sont souvent échauffés, nous sommes parvenus à un texte faisant l'unanimité. Marcus l'a ensuite rédigé de son écriture élégante sur une feuille de papier blanc crème aux bords ornés de dorures. Celle-ci se trouve à présent dans un porte-document en velours, dans la fine serviette en cuir que j'ai sous le bras. Il n'y manque que des signatures, apposées par vingt délégués de Fiordenkill et vingt autres d'Ardant.

Pour bien faire, il aurait aussi fallu que les Solariens y contribuent, mais aucun n'est présent à Havenfall, à part Sura, la fillette que nous avons sauvée chez l'antiquaire. Bram, si tel était vraiment son nom, est enterré dans le bois qui borde les jardins de l'auberge. Quant à Taya, au moment où elle a découvert qu'elle n'était pas humaine, elle était captive du prince d'Argent. À présent, elle a disparu quelque part sur Solaria.

Je m'efforce de repousser ces réflexions avant qu'elles me sapent le moral. Les délégués fiordiens et ardantins ont accepté, sur le principe en tout cas, de cesser les hostilités avec Solaria. Même si le traité ne sera ni parfait ni complet tant que nous ne serons pas entrés en contact

avec les Solariens, ça reste nécessaire : Marcus et moi aurons besoin de l'appui de tous les émissaires lorsque nous nous attaquerons au trafic d'âmes dont sont victimes certains jeunes Solariens.

Je sors le texte du traité pour le relire. Bien que les débats des derniers jours les aient gravés dans ma mémoire, ces mots me rassurent.

Ardant, Fiordenkill, Haven, ainsi que Solaria, si tel est le souhait de son peuple, scellent par le présent acte leur entente. Les précédents Accords, établis sous la présidence d'Annabelle de Havenfall et signés par les représentants d'Ardant et de Fiordenkill, sont de fait révoqués.

À compter de ce jour, les habitants de Solaria sont de nouveau les bienvenus à l'Auberge, et Solaria retrouve son statut de Royaume adjacent allié au même titre qu'Ardant, Fiordenkill, Haven, et tout autre monde aspirant à la paix qui viendrait à être découvert.

C'est l'heure.

Alors que j'atteins le bas de l'escalier, le bruit et la chaleur de la salle de bal m'enveloppent, éveillent mes sens et exercent sur moi une attraction irrésistible. Malgré l'absence des deux tiers des saisonniers, que nous avons renvoyés chez eux pour leur sécurité (après avoir pris soin d'effacer leurs souvenirs de leur séjour avec une bonne rasade de vin amnestique), les lieux sont d'une propreté éclatante. Les domestiques fiordiens et ardantins

s'affairent en un ballet énergique pour apporter des plateaux de hors-d'œuvre et remplir les verres.

Tout le monde s'est paré de ses plus beaux habits – créations légères et aériennes dénudant la peau à des endroits audacieux pour les Ardantins, vestes anguleuses ou longues capes ondoyantes, velours somptueux rehaussé de fourrure et de dentelle pour les Fiordiens. Willow m'a même convaincue de mettre une robe, qui, je dois le reconnaître, est splendide – en satin bleu nuit, pourvue d'un jupon qui m'arrive aux genoux sur le devant et tombe très bas derrière. Le tissu soyeux bruisse contre mes jambes tandis que, après avoir pris mon courage à deux mains, je m'avance, contente d'avoir insisté pour porter des bottines à talons à la place des escarpins que Willow a tenté de m'imposer.

Et que de bijoux ! Les pierres traditionnelles qui ornent les cheveux des Fiordiens (une combinaison de couleurs propre à chaque famille) se mêlent aux empilements de bracelets, aux colliers de fer, d'or et d'obsidienne qu'affectionnent les Ardantins. Que d'argent, aussi ! Il brille partout alentour tandis que je me fraye un chemin dans l'assemblée, comme si les étoiles étaient descendues du ciel pour se poser sur notre peau.

Voilà qui me rappelle mon autre mission, celle dont je n'ai pas encore parlé à Marcus. Je sais bien que la priorité du jour doit être le traité, mais cette soirée me semble l'occasion idéale de chercher des pistes concernant le trafic d'âmes ; il faut profiter de ce que les émissaires

sont d'une humeur joyeuse, alimentée par l'alcool et le soulagement. Le soulagement d'être libérés du prince d'Argent, et d'en avoir terminé avec les négociations ayant trait aux nouveaux accords de paix. Peut-être seront-ils moins vigilants, et, avec un peu de chance, l'un d'eux laissera-t-il échapper une information.

Je me faufile parmi eux d'un pas rapide et déterminé afin qu'on ne m'arrête pas. Je rejoins l'Héritière, qui m'attend à l'endroit dont nous avons convenu, sous l'énorme miroir ancien qui occupe tout un mur. Elle m'adresse un immense sourire et sort quelque chose de la poche de sa robe en velours noir.

Comme toujours, elle a l'allure d'une reine d'une contrée lointaine qui ne nous gratifierait de sa présence que pour la soirée. Avec Marcus, Graylin, Willow, et Sal, notre responsable de la sécurité, elle est l'une des rares personnes vivant à l'année à Havenfall. Je ne sais même pas de quel Royaume elle est originaire – elle n'a pas les pommettes couvertes d'écailles propres aux Ardantins, ni la morphologie longiligne des Fiordiens. Je n'arrive pas non plus à l'imaginer humaine, elle qui ne vieillit pas. Dès toute petite, je la prenais pour une sorte d'historienne excentrique. Elle a raconté à tout le monde qu'elle réside à Havenfall pour écrire une histoire des Royaumes, laquelle semble ne pas vouloir se concrétiser.

J'ai découvert entre-temps qu'elle a bien d'autres facettes. Elle a rassemblé à elle seule des preuves de l'existence du marché noir. Malgré ses connaissances

lacunaires (elle croyait que les objets en argent enchanté en circulation dans les Royaumes ne renfermaient pas des âmes, mais de la magie volée), elle a compris qu'un grand danger pesait sur Havenfall, et décidé de le combattre, même si pour cela elle pensait qu'il lui fallait s'opposer à Marcus. Elle a même enrôlé Brekken pour l'aider. C'est elle qui m'a soufflé l'idée de soutirer des renseignements aux représentants, ce soir. Et maintenant elle m'en donne les moyens.

– Tu es resplendissante, très chère, commente-t-elle, avant de porter sa main douce contre ma joue. Tu devrais laisser Willow s'occuper de ta tenue plus souvent.

Je rougis.

– Oui, c'est vrai.

Mais l'impatience me ronge. En temps normal, je me serais délectée de ses compliments, mais ce n'est pas le moment.

– Vous l'avez ?

L'Héritière hoche la tête et me glisse quelque chose dans la main. C'est une petite fiole en cristal qui contient un liquide clair d'un vert pâle d'herbe. Une sorte de sérum de vérité, m'a-t-elle indiqué, vestige d'une magie ancestrale venue de Tural, un ancien Royaume adjacent dont le portail a été condamné il y a bien longtemps. J'ignore comment elle se l'est procuré, mais elle ne me le dira pas. Elle se contentera de m'expliquer comment l'utiliser.

– Ce n'est pas infallible, me confie-t-elle, en repliant mes doigts sur le flacon. Ça rendra juste plus bavards ceux

qui en auront ingéré, et ils éprouveront plus de difficultés à élaborer un mensonge. Ça ne les poussera pas à révéler des informations que par ailleurs ils auraient gardées pour eux. Il faudra quand même que tu poses les bonnes questions et que tu les incites à se livrer.

Elle a dû déceler ma nervosité, car elle me donne de petites tapes sur l'épaule.

– Ça va bien se passer. Les émissaires ont du respect pour toi.

Si seulement c'était vrai. Après le chaos qui a régné à Havenfall sous ma direction, j'en doute fort. J'ai réussi à ne pas perdre l'auberge, mais de justesse. Le fait que le prince d'Argent ne soit pas parvenu à prendre le pouvoir peut être considéré comme une victoire, mais dans l'intervalle j'ai laissé la moitié des délégués fiordiens regagner prématurément leur Royaume, départ qui a déstabilisé les portails, et j'ai aggravé les tensions entre Fiordenkill et Ardant.

Le Traité de paix vierge de signatures me semble soudain beaucoup plus lourd lorsque l'Héritière me saisit le bras, doucement mais fermement, et me fait pivoter face à l'assemblée.

– Lance-toi.

Je respire à fond et me jette à l'eau.

Par le passé, ce moment, celui où je me mêle aux délégués et me joins au bal, avait toujours été plein de joie et de légèreté.

Il m'est quand même difficile de me sentir trop morose dans cette ambiance festive. Musique et rires, odeurs de

fruits et de vin m'enveloppent cependant que je m'enfonce davantage parmi les convives. L'orchestre élémentaire interprète une adaptation du *Sacre du printemps*, avec des arrangements en mode mineur ardantin se greffant aux lignes mélodiques de Stravinsky. Des représentants virevoltent sur la piste, créant un tourbillon de couleurs et de matières. Avec tant de mouvement, on pourrait ne pas remarquer que nos rangs ont fondu. On pourrait croire que tout se passe à merveille.

Mon oncle, Marcus, est derrière le bar, où il discute avec les délégués tout en servant verres de vin et coupes de champagne. Bien qu'il ne soit pas encore tout à fait remis du coma dans lequel l'avait plongé l'attaque du prince d'Argent, il fait illusion. Il est enjoué, très beau, heureux. Graylin, son mari, l'a même convaincu de porter un smoking. Il est très élégant – pas le moindre faux pli à déplorer.

En prenant garde à rester hors de son champ de vision, je rôde à proximité jusqu'à ce qu'il s'éloigne, et m'accroupis vite derrière le comptoir, où je prépare un plateau de deux verres de vin aux morceaux de fruits, versant dans l'un d'eux quelques gouttes de sérum de vérité. Après m'être redressée, mon regard s'arrête presque aussitôt sur quelqu'un qui pourrait être ma première cible. Saber Cancarnette. C'est un membre respecté de la délégation fiordienne, et sa signature sur le traité aura un vrai poids. De surcroît, en tant que négociant en fourrures qui collabore étroitement avec les mineurs des gisements de

pierres précieuses d'Ardant, il saura peut-être quelque chose sur l'argent aux âmes.

Je m'approche de lui d'un pas résolu. Il semble quelque peu décontenancé par mon approche. Le vin a empourpré ses joues pâles comme de la glace. Parfait. Avec un peu de chance, ce sera à mon avantage. Je souris et lui présente mon plateau avec précaution, le verre drogué face à lui.

– Un autre verre, Votre Seigneurie ? je demande d'un ton chantant. Willow et moi essayons de nouvelles recettes.

Qu'il pense, comme tous les autres, qu'après le retour de Marcus j'ai repris mon ancien rôle, que je suis sur la touche, une enfant que les vrais enjeux de Havenfall ne concernent pas. Cela me facilitera la tâche.

Cancarnette accepte sans hésitation. À peine ai-je pris mon verre qu'un domestique surgit pour me prendre le plateau, ce qui me laisse les mains libres. J'affiche un sourire plus radieux encore.

– Au Traité de paix.

Le noble hésite quelques instants, le front plissé par la perplexité ou l'inquiétude. Puis il cogne son verre contre le mien et répète mes mots :

– Au traité.

Il n'est donc pas complètement hostile aux Solariens. Tant mieux. Je craignais que les émissaires refusent d'emblée de ratifier l'accord, si infructueux fût-il dans l'état actuel des choses. Cela me donne assez d'espoir pour poser ma question suivante, dès que Cancarnette aura avalé sa première gorgée – et le sérum de vérité.

– C’est un très beau pendentif que vous avez là, dis-je, après avoir bu moi aussi.

Je désigne d’un geste le bijou qui tombe sur la poitrine de Cancarnette, délicate figurine représentant un aigle, sculptée dans une pierre claire semblable à du marbre, blanche à veines bleues.

– Est-ce un objet de famille ?

Je sais qu’il est grand amateur de pierres et d’objets précieux, ou du moins un connaisseur. Quand Marcus était dans le coma, un de mes premiers rôles en tant qu’Aubergiste avait été de veiller au bon déroulement d’une négociation entre Cancarnette et un autre marchand – fourrures fiordiennes contre pierres précieuses ardantines. Je n’avais pas compris grand-chose à leurs tractations, tant j’étais effrayée et dépassée par les événements. En revanche, je me rappelle parfaitement la convoitise qui brillait dans le regard de Cancarnette lorsqu’il avait examiné les gemmes de Mima.

Le noble caresse son amulette de ses longs doigts.

– Tout à fait, répond-il, une grande fierté dans la voix. Il appartenait à ma mère, qui le tenait de son père. Le commerce des fourrures me vient de mon père, mais ma mère et mon grand-père vivaient du dressage d’aigles.

Je suis distraite quelques instants par l’image d’aigle fiordien que je me représente. Tous les animaux qui peuplent les vastes forêts de Myr, le pays de Fiordenkill sur lequel s’ouvre le portail à Havenfall, font plusieurs fois la taille de leurs équivalents terriens. Comme ce doit

être impressionnant de se trouver face à un rapace dont l'envergure est aussi longue qu'une voiture ! De savoir qu'il viendra quand on l'appelle !

– Ce bijou est magnifique. Brekken m'a raconté une histoire, un jour. Dans ce conte, un chevalier reçoit de la part de sa bien-aimée un pendentif enchanté de magie guérisseuse. Par la suite, quelles que soient les blessures que lui infligent ses ennemis, le pendentif le guérit et lui donne de la force, de sorte qu'il ne puisse jamais périr tant qu'il le porte.

Je lève la main comme si je souhaitais toucher le pendentif de Cancarnette, puis la laisse retomber, avant de prendre un ton mélancolique.

– Pensez-vous qu'une telle chose soit possible ?

Cancarnette sourit.

– La magie est réservée aux êtres de chair et de sang. Un don que les dieux nous ont accordé, et qui coule dans nos veines. Enchanter un objet inerte, quelle que soit sa beauté, serait un sacrilège.

Mon cœur s'emballe ; il a dit que c'était condamnable, pas irréalisable.

– Oui, bien entendu.

– Je me rappelle ce conte, reprend-il. Mais votre soldat a dû omettre le passage où, pendant que le chevalier bataille dans tout le royaume, sa bien-aimée tombe malade. Ayant transféré toute sa magie dans le pendentif, elle n'en a plus pour se guérir elle-même, et elle meurt seule.

Je tressaille. Brekken ne me l'a jamais racontée.

– Je ne connaissais pas cette partie-là, c’est vrai.

– Même si le chevalier lui avait rendu le pendentif, ça ne l’aurait pas sauvée, poursuit Cancarnette, plus vivement, un certain agacement dans la voix. Une fois qu’on vous a arraché votre magie, on ne peut vous la restituer, ça ne fonctionne pas dans les deux sens. Ce qui ne freine pas les pies voleuses.

Les yeux brillants et dans le vague, il boit une nouvelle gorgée. Au milieu des danseurs qui valsent autour de nous, je m’approche de lui, le cœur cognant à toute vitesse. C’est plus d’informations que j’en ai jamais obtenu auprès d’un représentant, même sous le couvert d’énigmes et de fables.

– Les pies voleuses ?

– Les collectionneurs, précise Cancarnette, sans cacher son mépris. Des gens qui se complaisent dans leur immoralité.

– Qui, par exemple ? je m’empresse de demander.

Il me fixe d’un regard perplexe, le brouillard dans ses yeux se dissipant brièvement.

– Personne dont vous ayez à vous inquiéter, rétorque-t-il d’un ton hautain. La princesse Enetta ne leur accordera jamais le droit de venir à Havenfall.

– Mais...

Frustrée qu’il ne veuille pas m’en dire plus, je me retiens de trop insister.

– Si c’est un sacrilège de lier la magie à la matière, d’où proviennent les objets ? je m’enquiers à la place.

J'aurais dû formuler ma question de façon plus diplomate, moins directive, mais je perçois que cette conversation commence à l'ennuyer. Il ne me reste plus beaucoup de temps. Et s'il sait quoi que ce soit...

Dans mon enthousiasme, j'ai perdu de vue ma mission première. Je pourrai en apprendre davantage sur le commerce des âmes auprès de nombreux autres convives, mais je dois d'abord obtenir de Cancarnette qu'il signe le traité. Ayant une main prise par mon verre, je sors maladroitement le document avec l'autre, si nerveuse que je passe du coq à l'âne.

– Voudriez-vous bien signer l'accord ? je demande, en espérant qu'au moins j'ai un ton engageant.

Cancarnette saisit le porte-document. Je le vois parcourir le texte, cherchant à déceler une faille ou un piège.

Puis il hausse un sourcil.

– N'est-ce pas prématuré ? s'enquiert-il avant de promener le regard dans la salle. Comment pouvons-nous ratifier un traité entre quatre parties si seules trois d'entre elles sont présentes ?

Je résiste à l'envie de lui rétorquer que nous avons évoqué ce point pendant les réunions, auxquelles il n'a pas daigné participer. Je préfère lui montrer la ligne où il est stipulé que Solaria réintégrera les Royaumes adjacents *si tel est le souhait de son peuple*.

– C'est Marcus qui a proposé cette clause.

– Bien, si c'est la volonté de l'Aubergiste.

Il saisit mon stylo et signe, un sourire indulgent aux lèvres.

Lorsqu'il me rend le traité, j'ai la désagréable impression qu'il ne prend pas cela au sérieux, et moi pas davantage.

Au moins, il n'a pas refusé catégoriquement. C'était ma plus grande crainte, de nombreux émissaires fiordiens et ardantins vouant sans doute encore une haine farouche aux Solariens. Influencés par des croyances tenaces, ils s'imaginent, comme c'était mon cas très récemment, des monstres métamorphes dévoreurs d'âmes, des créatures sanguinaires aux griffes acérées capables de vous réduire en charpie pour le plaisir. Il y a deux semaines, nous pourchassions mon amie Taya dans les bois, armés de poignards et de pistolets. Mais elle m'a sauvée – ainsi que nous tous, et Havenfall – du prince d'Argent. Je dois avouer que j'espérais plus d'enthousiasme de la part de Cancarnette.

Celui-ci n'a néanmoins pas tout à fait tort. Ce traité est vide de sens, tout comme cette soirée de célébration. Aucun Solarien n'est présent depuis que Taya a disparu dans la lumière dorée du portail, qui s'est refermé après son passage, en ne laissant qu'une simple paroi rocheuse.

Je n'ai aucun moyen d'entrer en contact avec elle, ni même de savoir si elle est encore en vie. Je ne peux rien pour elle – absolument rien, à part faire de mon mieux pour que notre monde soit un endroit sûr lorsqu'elle reviendra.

Je me refuse à penser qu'elle pourrait ne pas revenir.

Je ne peux pas l'envisager, au risque de perdre tout courage. Je cligne les paupières et me concentre sur tout ce qui m'entoure, m'efforçant de chasser de mon esprit l'image de son visage, de son expression radieuse et puissante juste avant qu'elle franchisse le portail vers Solaria.

Je n'y parviens pas, et soudain je me sens si opprimée que j'en suffoque. Tout n'est que couleurs, musique, lumière et rires, mais les nombreuses douleurs que je garde de mon affrontement avec le prince d'Argent ressurgissent. Bien qu'il soit reparti, il a emporté la tranquillité et le bonheur absolus que je ressentais en ces murs. Je sais maintenant que des ennemis peuvent s'introduire à Havenfall, et tout me semble avili, terni, sali.

Il m'est impossible d'être certaine que tous les convives présents ici nous veulent du bien. Cela m'a beaucoup coûté, mais j'ai retenu la leçon.

2

La soirée commence à peine, pourtant j'ai déjà besoin de souffler. Je quitte la salle de bal en vitesse et m'éloigne jusqu'à ce que le bruit des festivités s'estompe. Une minute plus tôt, j'étais nerveuse mais confiante. À présent, je suis à fleur de peau, en proie à la panique, comme si la tâche qui m'incombe était irréalisable. Si je me mettais à craindre les représentants, ce serait catastrophique. Je n'ai pas envie de faire tout le chemin jusqu'à ma chambre, mais j'ai besoin d'être seule. C'est une chance que Marcus m'ait confié un exemplaire de toutes les clés de l'auberge.

Dans la petite pièce sécurisée que Marcus nomme l'armurerie, une fenêtre ouverte près du plafond laisse pénétrer un air frais chargé d'une odeur de pins. Il y règne un silence absolu.

À peine ai-je refermé la porte que je me rends compte que j'ai choisi le mauvais endroit pour me calmer. Partout étincellent des objets en argent, entassés sur des étagères.

Des bijoux par dizaines se partagent l'espace avec une multitude d'objets précieux – bagues, colliers et bracelets, boucles d'oreilles aux pierres étincelantes, coupes et pièces de monnaie, vases et bougeoirs. Autrefois, ce trésor aux reflets nacrés m'aurait paru magnifique. Il l'est bel et bien, mais je suis incapable de porter dessus le même regard qu'avant, maintenant que je sais quel est leur usage. Maintenant que je connais la vérité cachée : qu'il s'agit d'argent aux âmes vendu au marché noir. En le voyant, j'éprouve une cinglante culpabilité et un puissant effroi.

J'ai découvert l'existence de ce trafic il y a quelques semaines seulement. Depuis que je suis toute petite, on m'a toujours répété ce que Cancarnette vient d'expliquer au sujet des Royaumes adjacents : seuls les êtres doués de vie et d'intelligence peuvent posséder la magie, pas les objets. Ce n'est pourtant pas tout à fait vrai. Quelqu'un capture les Solariciens et lie des fragments de leur âme, comme des bouts de ficelle, à l'argent. On peut imprégner ce métal d'enchantelements, tels les pouvoirs de guérison fiordiens ou ceux qui permettent aux Ardantins de manier le feu.

Je me sens idiot de l'avoir cru que je pourrais en savoir davantage sur ce trafic d'âmes grâce à quelques questions indirectes jetées innocemment aux émissaires. Bien que nous connaissions l'identité de certains acheteurs, dont l'Héritière a obtenu les noms en se faisant passer pour l'une d'entre eux, il n'existe aucun registre complet recensant ceux qui ont fait circuler ces objets entre les Royaumes.

En pivotant sur moi-même, je croise le regard inquiet d'une centaine de reflets déformés. Je voudrais croire que mon Havenfall adoré n'est pas la plaque tournante du marché noir, que les âmes volées n'ont pas transité par là. Mais, si les revendeurs viennent de Fiordenkill ou d'Ardant, l'auberge est le seul endroit où ils peuvent survivre en dehors de leurs mondes respectifs. On sait que certains Ardantins et Fiordiens quittent parfois le cocon de sécurité offert par l'auberge pour se rendre brièvement au bourg de Haven, mais ils ne peuvent aller plus loin sans mettre leur vie en danger. Si les contrebandiers ne font pas passer leur marchandise par l'auberge ou le village, ils ont forcément un autre moyen de circuler entre les Royaumes.

Est-ce vraiment possible ? Existe-t-il d'autres façons de pénétrer dans l'un ou l'autre ? D'après Marcus, on trouvait autrefois beaucoup plus de portails sur Terre. Quand j'étais petite, ça me semblait merveilleux, et bien souvent j'ai fait le souhait d'en dénicher un dans un placard de l'école ou dans les champs en friche derrière chez ma mère. À présent, cette éventualité m'inquiète tant que j'en suis malade d'inquiétude. Les possibilités sont innombrables, et nous n'en connaissons qu'une infime partie.

La musique filtre à travers la porte. L'orchestre élémentaire a entamé un morceau entraînant et joyeux. J'aurais déjà dû y retourner. J'ai une tâche à accomplir. Je ne peux pas me laisser détourner de mon objectif si facilement.

Je respire un grand coup et me répète que ce que je suis en train de faire est justement dans l'intérêt des âmes captives. Nous devons découvrir comment sont fabriqués ces objets, comment on les fait entrer à Havenfall, et qui s'en charge. C'est peut-être un des convives présents ce soir.

Je porte la main sur un vase en argent, pas exactement pour me donner du courage, mais plutôt pour me rappeler ce que j'ai à faire. Pourquoi cette soirée est d'une importance primordiale. Pourquoi je dois réussir.

Je plaque ensuite un sourire sur mes lèvres et sors discrètement, puis redresse les épaules avant de prendre le chemin de la salle de bal.

La première chose que je remarque en arrivant, c'est que Brekken est là. Juste à côté de la porte, comme s'il m'attendait. Dès qu'il m'aperçoit, un sourire doux et surpris se peint sur son visage.

C'est étrange de le voir – cela m'apaise et accroît ma nervosité à la fois. Mon cœur en est plus léger, mais ses battements sont aussi plus affolés. Vêtu d'une courte cape en velours qui tombe élégamment sur ses épaules larges, il a une allure folle. Ses cheveux cuivrés rabattus en arrière mettent en valeur son visage séduisant et ses yeux d'un bleu limpide.

À mon approche, il s'écarte du mur, sans se départir de son sourire.

– Je te cherchais, justement. Je pensais que tu serais déjà arrivée.

Il me dévisage, les sourcils froncés.

– Tout va bien ?

Je hoche la tête.

– J’avais juste besoin d’une petite pause.

En observant la salle, je me demande cependant si les quelques minutes que j’ai volées dans l’armurerie m’ont été bénéfiques ou n’ont fait qu’aggraver mon trouble. Les responsabilités qui pèsent sur moi m’accablent plus que jamais.

Brekken me prend par la main.

– Tu vas y arriver.

Surprise, je lève les yeux vers lui.

– Ça, je n’en suis pas sûre.

Ces mots me sont venus spontanément.

Brekken s’approche de moi. Quelque chose a changé entre nous pendant les jours qui ont suivi son retour de Fiordenkill, où il s’était enfui après avoir vu le prince d’Argent assassiner Bram, son propre serviteur. Je lui en avais voulu, ne sachant pas où il était parti ni pourquoi, et je l’avais même soupçonné, avant que la culpabilité du prince éclate au grand jour, d’être un traître. Bien que nous ayons surmonté l’adversité et que j’aie compris depuis qu’il essayait de nous aider, le poids de ces soupçons ne s’est pas complètement dissipé.

Brekken reste sur la réserve avec moi, au lieu de se comporter avec l’aisance et la familiarité de notre enfance. Et la façon dont il me tient la main... là aussi, c’est différent d’autrefois. Il me regarde comme s’il avait une

foi indéfectible en moi. Cela suffit presque à me donner confiance en moi. Presque.

– Tu n’as qu’à être toi-même et laisser agir ton charme naturel, me conseille-t-il, en levant ma main pour l’effleurer de ses lèvres.

C’est un geste de courtoisie, qui à ses yeux ne porte sans doute pas à conséquence, et pourtant mon cœur s’emballe de plus belle.

– Oui, qui pourrait y résister ? je raille, mais j’ai le souffle si court et la voix si tremblante que mon sarcasme a dû passer inaperçu.

Brekken presse doucement ma main avant de la relâcher.

– On y va ?

Je hoche la tête, et nous nous enfonçons côte à côte dans la salle de bal. La liesse générale nous emporte aussitôt. J’ai moins de mal à m’y fondre, maintenant que Brekken est avec moi. Je vais chercher d’autres verres, où je verse discrètement du sérum, et je me replonge dans mes tractations politiques.

Là encore enhardie par la présence de Brekken, j’aborde sans hésiter deux représentants ardantins, Lonan et Mima. Ils interrompent leur conversation – apparemment des potins sur qui se serait éclipsé avec qui dans les jardins –, et écoutent mon argumentaire avec curiosité.

Ils acceptent eux aussi de signer, mais, à l’instar de Cancarnette, ils semblent y voir une sorte de divertissement. Pas un acte concret, ni un quelconque engagement.

Peu importe. Tout ce qui compte, ce sont les signatures sur la feuille.

Déjà trois. Puis quatre, et cinq. Plus j'en obtiens, plus il est facile de récolter les suivantes, les délégués constatant que leurs pairs souhaitent s'aligner de nouveau avec les Solariens.

Ils comprendront l'importance de leur geste quand ceux-ci seront de retour à Havenfall, et quand nous commencerons à démanteler le trafic d'âmes. Les événements qui ont bouleversé l'auberge sont encore tout récents. Maintenant que je sais que les Solariens nous ressemblent, et que nombre d'entre eux sont des victimes chassées pour leur capacité à capturer la magie en échange d'un fragment de leur âme, j'ai honte de les avoir crus sanguinaires. Les représentants n'ont pas vu ce que moi j'ai vu.

Ils ne savent pas vraiment qui sont les Solariens tels que Taya et Nate.

Nate... Le visage de mon frère m'apparaît soudain, mais je le repousse. La semaine dernière, j'ai compris que tout ce que je pensais savoir à son sujet était faux. Le garçon que je prenais pour mon frère biologique est en fait un Solarien, sauvé du trafic d'âmes par Marcus et élevé par ma mère comme l'un des nôtres. Nate était – est ? – le frère de Taya. Et il n'a pas été tué par ma mère ni par un intrus il y a dix ans de cela. Il a été kidnappé, probablement victime des trafiquants.

C'est là une raison supplémentaire pour moi d'en apprendre davantage sur ces criminels. Rien ne garantit

que Nate soit vivant depuis tout ce temps. Je n'ai eu qu'un infime aperçu de ce trafic, et j'ignore si l'on peut y survivre. Pourtant, le fait de savoir qu'il a été enlevé, moi qui le croyais mort, suffit à me redonner espoir.

Il pourrait être encore de ce monde.

Je pourrais le retrouver.

Et, s'il existe un moyen d'y parvenir, c'est forcément en remontant tout le réseau de cet infâme marché noir.

Tandis que je scrute la salle à la recherche d'un autre émissaire influent à qui m'attaquer, Brekken se penche pour me donner un baiser sur la joue.

Je lève vers lui un regard étonné ; son visage est anormalement jovial et ouvert, jamais je ne lui ai vu les pommettes si colorées. Pas depuis notre soirée dans le grenier à foin, quelques semaines plus tôt – son corps contre le mien, nos visages à quelques millimètres l'un de l'autre... Je me sens m'empourprer moi aussi à ce souvenir.

Je remarque alors qu'il tient à la main un verre du vin aux fruits semblable à ceux de mon plateau, où il en manque justement un. La tuile ! Je ne l'ai pas mis au courant.

– Je voulais juste danser avec toi, me confie-t-il, un immense sourire aux lèvres.

En toute autre circonstance, j'aurais été aux anges, mais j'ai des signatures à récolter. Et je me sens coupable qu'il ait pris le sérum de vérité par inadvertance. D'un autre côté... ses yeux brillent tant. Ma frustration et mon inquiétude s'évaporent, une exaltation pétillante en moi

telles des bulles de champagnes. Je peux bien m'accorder une danse.

J'accepte qu'il m'entraîne sur la piste dès que le morceau suivant commence. Ses mouvements sont si fluides et assurés qu'il m'est facile de le suivre. Je le laisse mener, abandonnant mes craintes.

Brekken me conduit au cœur de la valse. Soie et velours froufroutent autour de nous, musique, parfums et rires se mêlent en une atmosphère débridée. Il nous amène jusqu'à un bout de piste de danse dégagé, se détourne et me serre contre lui. Il a toujours un sourire jusqu'aux oreilles, comme s'il venait de gagner à la loterie.

– Brekken.

Je dois me dresser sur la pointe des pieds et lui parler à l'oreille pour qu'il m'entende sans que j'aie à crier. Parfois, sa peau est très fraîche, mais en cet instant, blottie de la sorte contre lui, mes mains sur ses épaules et les siennes autour de mes hanches, une grande chaleur m'envahit.

– Je suis vraiment désolée. Il y avait un sérum de vérité dans ton vin. Ce n'était pas mon intention que tu en boives...

Je n'ai pas dû parler assez fort, car Brekken penche la tête et plisse les yeux d'un air perplexe.

– Quoi ?

– Je te...

Mais la musique se fait plus rapide et plus entraînante, et mes mots sont étouffés par les vivats qui s'élèvent dans l'assemblée. Je renonce.

– Laisse tomber.

Découvre la suite en librairie !